

SUJET DE DISSERTATION AU BAC :

Les nouvelles formes de conflit et leur résolution depuis la fin du XXe siècle

Corrigé

Introduction

« La guerre est un caméléon », écrivait le stratège prussien Carl von Clausewitz : elle change sans cesse de forme selon les époques et les sociétés. Depuis la fin du XXe siècle, cette formule semble plus juste que jamais. En effet, la chute de l'URSS en 1991 marque la fin de la bipolarisation du monde et annonce une ère nouvelle, où les affrontements ne se limitent plus aux guerres classiques entre États.

Les nouvelles formes de conflit désignent les transformations des guerres contemporaines : leur nature (asymétrique, hybride, cyber, terroriste), leurs acteurs (États, groupes armés, entreprises, individus) et leurs espaces (terre, mer, air, espace, cyberspace). **La résolution des conflits**, quant à elle, renvoie aux moyens employés pour mettre fin aux affrontements ou en limiter les effets : négociations, interventions internationales, médiations, maintien de la paix, justice internationale, etc.

Nous nous interrogerons donc sur la question suivante :

problématique

En quoi les formes de conflit et leurs modes de résolution ont-ils profondément évolué depuis la fin du XXe siècle ?

Annonce du plan

Pour y répondre, il s'agira d'abord de montrer comment la fin de la guerre froide a entraîné une diversification des conflits (I), avant d'analyser les nouveaux acteurs et modes d'action qui bouleversent les logiques traditionnelles de la guerre (II), puis d'examiner les limites et les transformations des modes de résolution dans un monde multipolaire (III).

I. La fin de la guerre froide : la diversification des conflits

La chute de l'URSS en 1991 met fin à un monde bipolaire structuré par la dissuasion nucléaire. Mais loin d'ouvrir une ère de paix, elle fait apparaître de nouvelles formes de conflits, souvent internes et identitaires.

Des guerres intra-étatiques et asymétriques

Les années 1990 voient la multiplication des guerres civiles et des conflits ethniques, comme en Yougoslavie (1991–1999) ou au Rwanda (1994). Ces conflits ne reposent plus sur la rivalité entre grandes puissances, mais sur des fractures internes et des logiques communautaires. Les armées régulières affrontent souvent des groupes irréguliers, ce qui donne naissance à des conflits asymétriques, où un acteur faible utilise des tactiques de guérilla ou de terreur face à une puissance supérieure.

L'émergence du terrorisme globalisé

Après les attentats du 11 septembre 2001, le terrorisme devient un mode d'action transnational. Al-Qaïda, puis Daech, utilisent les réseaux mondiaux et Internet pour frapper à distance, recruter et diffuser la peur. La guerre contre le terrorisme lancée par les États-Unis en Afghanistan (2001) et en Irak (2003) illustre cette nouvelle configuration : des guerres longues, sans front défini, opposant des États à des réseaux mouvants.

Le retour des puissances régionales

Parallèlement, certains États profitent du vide laissé par la fin de la guerre froide pour affirmer leurs ambitions régionales. La Russie en Tchétchénie (1994–2009) puis en Ukraine (2014, 2022), ou encore la Chine en mer de Chine méridionale, montrent que les conflits interétatiques n'ont pas disparu, mais qu'ils s'inscrivent désormais dans une logique de puissance régionale plutôt que mondiale.

transition

Ces transformations montrent que la guerre a changé de visage : elle n'est plus seulement affaire d'États, mais d'acteurs multiples. Voyons maintenant comment cette pluralité d'acteurs et de terrains bouleverse la conduite même des conflits.

II. De nouveaux acteurs et de nouveaux espaces de conflit

La multiplication des acteurs non étatiques

Les groupes armés, milices, entreprises militaires privées (comme Wagner ou Blackwater) et ONG jouent un rôle croissant dans les conflits contemporains. Certains servent des intérêts politiques, d'autres économiques. Les sociétés privées de sécurité agissent souvent dans des zones où l'État s'est effondré, comme en Afrique centrale ou au Moyen-Orient, rendant floue la frontière entre guerre publique et guerre privée.

Les guerres hybrides et la désinformation

Les conflits du XXI^e siècle combinent désormais plusieurs formes de guerre : militaire, économique, cybernétique et informationnelle. La Russie, en Ukraine, utilise une stratégie dite hybride mêlant troupes non identifiées, cyberattaques, propagande et instrumentalisation des minorités. Les cyberattaques deviennent un nouvel outil de puissance, comme lors de l'attaque contre l'Estonie en 2007 ou contre les infrastructures ukrainiennes depuis 2014.

La guerre dans le cyberspace et l'espace extra-atmosphérique

Le cyberspace constitue un champ de bataille invisible mais crucial. Les attaques informatiques contre les institutions publiques, les entreprises ou les hôpitaux montrent la vulnérabilité des sociétés modernes. Parallèlement, la militarisation de l'espace s'accélère : les États-Unis ont créé en 2019 la Space Force, tandis que la Chine et la Russie développent leurs propres capacités antisatellites.

transition

Si les formes de la guerre se sont diversifiées et complexifiées, les moyens de les résoudre ont dû eux aussi s'adapter, sans toujours parvenir à endiguer ces nouvelles menaces.

III. Vers de nouveaux modes de résolution des conflits ?

Le rôle renouvelé des organisations internationales

Les Nations unies continuent de jouer un rôle central dans le maintien de la paix, par leurs opérations de casques bleus ou leurs résolutions. Depuis 1990, plus de 70 missions ont été déployées (Somalie, Mali, République centrafricaine...). Cependant, les mandats sont souvent limités et dépendent du consensus des grandes puissances au Conseil de sécurité, ce qui freine leur efficacité.

Les interventions multilatérales et régionales

Face à l'impuissance de l'ONU, d'autres acteurs prennent le relais : l'Union africaine au Sahel, l'OTAN au Kosovo (1999), l'Union européenne avec des missions civiles ou militaires (EUTM Mali, par exemple). Ces interventions traduisent une volonté de coopération, mais aussi des intérêts géopolitiques divergents qui compliquent la stabilité à long terme.

La justice et la diplomatie internationales

La Cour pénale internationale (CPI), créée en 2002, incarne une volonté nouvelle de punir les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité. Les accords de paix négociés par des médiateurs (comme à Colombie en 2016) ou des organisations régionales visent à reconstruire durablement les sociétés. Néanmoins, les nouvelles formes de guerre, déterritorialisées et menées par des acteurs non étatiques, rendent les solutions diplomatiques souvent difficiles à mettre en œuvre.

Transition
vers la
conclusion

Ainsi, la résolution des conflits reste marquée par une tension entre adaptation des outils traditionnels et impuissance face à la complexité du monde contemporain.

Conclusion

Depuis la fin du XXe siècle, les conflits ont profondément changé de nature : moins interétatiques, plus diffus, plus technologiques. La mondialisation, la montée des acteurs non étatiques et la révolution numérique ont bouleversé les logiques de puissance et rendu les guerres plus difficiles à circonscrire.

Les moyens de résolution — diplomatie, maintien de la paix, justice internationale — ont évolué, mais peinent souvent à suivre le rythme de cette mutation. La guerre devient ainsi plus invisible, plus permanente et plus globale, posant la question d'un possible retour à une forme de "paix instable".

Ouverture

À l'heure où les tensions s'accroissent dans l'espace, le cybermonde et les zones polaires, peut-on encore parler de "guerre" au sens classique, ou faut-il inventer une nouvelle grammaire de la conflictualité pour le XXIe siècle ?